

L'autre moi-même

Version théâtre

Christophe Gervot

Christophe Gervot

L'Autre moi-même

Version théâtre

© Christophe Gervot, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5933-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I - Lettre à Marin

Scène I

Le poète : Le poète, lui, il signe avec son sang, avec ses larmes.

Jours océans qui lissent
L'écaille de ma vie :
C'est sans toi que je glisse
Au silence des nuits.

Viens m'ancrer à ta bouche,
Que l'encre dans mes veines
Ait le goût de tes mots,
Me clouer à ton ventre
Où ton souffle m'entraîne
Au-dessous de ta peau.

Viens me donner un centre
Sur le fond de ta chair.
M'entourer de ta force
Qui transpire et me touche
Au centre de ma Terre,
En haut de mon écorce.

Jours océans qui lissent
L'écaille de ma vie :
C'est sans toi que je glisse
Au silence des nuits.

Scène II

(Intérieur. La lumière viens du dehors. Yves est à la fenêtre et regarde au dehors.)

Lecteur 1 : C'était un curieux manteau sombre, une masse de cheveux ternes, une image éventée, souvenir du froid, qui était descendue de la limousine. Dès le matin, il l'avait vue dans la plaine, tache mobile là où la brume fige un mouvement familier, puis à l'approche du versant, l'avait entendue vrombissante. A midi enfin, elle était là. Par une étroite fenêtre, presque une meurtrière, Yves observait celui qui avait refermé une énorme portière avec douceur ou fatigue et qui semblait dissiper un vertige, la paume sur le front, les doigts à la racine des cheveux.

(un temps)

Tout entier tourné vers la plaine, il restait inconnu, étrange ainsi vêtu, ne se dévoilait pas. Yves exhumait pourtant de ces couleurs en être une odeur d'occident, l'amorce d'un appel lancé à sa mémoire.

(Yves s'est retourné. Il disparaît dans l'ombre.)

Marin marche vers la porte béante quand il est assailli par un jeune asiatique, vêtu de toile bleue. Sans lui laisser le temps de prononcer un mot, l'homme en bleu s'empare des bagages qu'il portait à l'épaule, puis disparaît dans le trou de la porte. Il revient bientôt, déchargé, vers Marin qui parle le premier.)

Marin : Je suis Marin Lemka. Tu m'accueilles au terme d'un voyage épuisant, et je souhaite me reposer ici.

(L'autre lui prête-t-il attention ? Il ne l'avait fixé que furtivement, entre deux longs regards lancés d'un œil brillant, vers la limousine, derrière lui. Resté sans réaction à ses paroles, il s'alarma de son silence.)

Le serviteur : Tu es le bienvenu en cette maison. J'en suis le serviteur, entre.

Lecteur 1 : Ils pénétrèrent dans une pièce aveugle qui ne se révéla qu'ensuite, quand le soleil obstiné du dehors s'effaça. Elle n'était éclairée que par cette porte

et par une fine entaille à l'épaisseur du mur, plus loin, à la droite du seuil. Quelques meubles apparurent, bas et sombres, sur la pâleur des murs ; une ombre se leva à l'entrée de Marin.

(Comme il se détourne vers elle, surpris, elle traverse le rayon lumineux que projette le mur fendu, et cet éclair suffit à la reconnaissance. Yves tend la main, Marin la serre. Ils se regardent dans le silence, avant qu'Yves ne prononce quelques mots attardés.)

Yves : Viens-tu d'Europe ?

(Marin baisse les yeux, dissimule ses lèvres sous le col remonté du manteau qu'il porte encore, et puis répond.)

Marin : Oui, d'Europe, au début...

(L'homme en bleu reparaît, couvert d'étoffes blanches, de bagages fatigués et d'habits de saison, faits du même tissu bleu qui l'habille lui-même et qu'Yves porte aussi. Il dirige Marin vers un large couloir qui continue cette salle, en marmonnant peut-être une courte invitation. Yves les laisse partir. Il suit du regard Marin qui précède son guide et salue de la main, à l'angle du couloir, avant de disparaître.)

Lecteur 1 : Des nuages filèrent sur la portion d'azur que découpait la porte, puis Yves vit accourir le jeune serviteur. Lui ne parut pas remarquer sa présence. Il passa le seuil avec, sur le visage, une expression d'envie. Resté dans l'ombre, Yves écouta sa course se poursuivre au dehors et finir (claquement), par un claquement lourd, (moteur) par le rugissement répété d'un moteur. Et lorsqu'il regarda, l'automobile s'élançait sur le chemin plongeant dans la vallée.